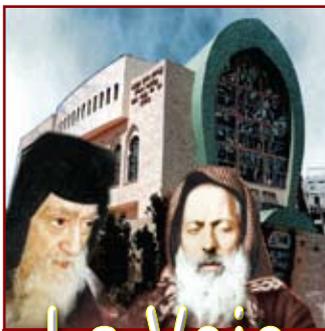


CELUI QUI ETUDIE LA TORAH POUR L'AMOUR DU CIEL MERITE BEAUCOUP DE CHOSES (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)



La Voie À Suivre

VAYICHLAH

496

24.11.07

14 KISLEV 5768

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

*Dédié à la mémoire de
Esther Bachar
Bat Avraham*

GARDE TA LANGUE !

L'interdiction de la médisance existe même si on ne dévoile pas quelque chose de nouveau, car l'autre le connaît aussi, il sait que voici ce qu'Untel a dit sur lui, ou a fait telle chose qui le concerne, mais la personne elle-même n'a pas encore réfléchi qu'en disant cela, l'autre lui a causé du tort, et celui qui colporte éveille en lui cette réflexion.

Par exemple, si Réouven a été reconnu coupable dans un jugement, que Chimon le rencontre et lui demande ce qui s'est passé, que Réouven réponde : « On m'a condamné à telle chose », et que Chimon lui dise : « On ne t'a pas bien jugé », ou quelque chose comme cela, même ainsi cela s'appelle de la médisance, parce que par ses paroles est né quelque chose de nouveau, qui provoque de la haine dans le cœur de cette personne.

(Hafets Haïm)

Ya'akov envoya des anges devant lui vers son frère Essav au pays de Séir dans les champs d'Edom. Il ordonna de dire: voici ce que vous direz à mon seigneur, à Essav, voici ce que dit ton serviteur Ya'akov: j'ai habité avec Lavan et je me suis attardé jusqu'à maintenant.» Nos Maîtres ont dit (Béréchit Rabba 75, 4): «c'étaient vraiment des anges» (et non de simples envoyés). On peut essayer de donner un éclairage sur plusieurs choses qui paraissent étranges:

1. Est-ce que notre père Ya'akov n'aurait pas pu lui envoyer des délégués humains, pour avoir eu besoin d'utiliser des anges? 2. Si Ya'akov avait mérité de se servir d'un ange, pourquoi craignait-il Essav, au point qu'il le craignait beaucoup, ainsi qu'il est dit (Béréchit 32, 8) «Ya'akov fut très effrayé». 3. Il faut aussi comprendre ce qu'ont expliqué les Sages, que Ya'akov a dit à Essav (Midrach Aggada Béréchit 32, 5): J'ai habité (garti) avec Lavan, et j'ai observé les 613 (tariag) mitsvot. Qu'est-ce que cela peut faire à Essav que Ya'akov ait observé les mitsvot chez Lavan?

4. De plus, pourquoi est-il question d'anges à propos de Ya'akov, alors que plus haut, à propos d'Avraham, ils sont appelés des «hommes», ainsi qu'il est dit (Béréchit 18, 2): «Voici trois hommes qui se tenaient au-dessus de lui», et les Sages ont expliqué (Baba Metsia 86b) que c'étaient Mikhaël, Gavriel et Raphaël. 5. De plus, d'après ce qui est dit plus haut, au moment où ils l'avaient déjà quitté, le verset dit que c'étaient des anges, ainsi qu'il est dit (Béréchit 19, 1): «les deux anges arrivèrent à Sdom». Si le verset avait voulu expliquer que c'étaient des anges et non des hommes, pourquoi a-t-il attendu pour l'expliquer jusqu'à ce qu'ils aient déjà quitté Avraham? Il est également difficile de comprendre pourquoi Ya'akov a appelé Essav son seigneur.

On peut expliquer que la grandeur de Ya'akov était plus considérable encore que celle de ses pères, Avraham et Yitz'hak, ce qui est manifeste dans les passages précédents. On trouve au début de la parachat Vayetsé (Béréchit 28, 12): «Il rêva, et voici qu'une échelle était posée à terre et sa tête atteignait le Ciel, et voici que des anges de D. y montaient et y descendaient». Ensuite, il est dit à la fin de la parachat Vayetsé (Béréchit 32, 2-3): «Ya'akov poursuivit son chemin et des anges de D. le rencontrèrent. Et Ya'akov dit quand il les vit: ceci est le camp de D., et il nomma cet endroit Ma'hanayim.»

Nous apprenons de ces deux passages que notre père Ya'akov avait l'habitude de voir des anges, les anges étaient familiers chez lui. Quand il a quitté Erets Israël, les anges qui l'accompagnaient l'ont quitté, et il a été accompagné par d'autres anges d'ailleurs. Donc quand il voyait un ange, il reconnaissait immédiatement que c'était un ange et non un homme. Ce n'était pas le cas de notre père Avraham, car les anges ne se trouvaient pas habituellement chez lui comme ils l'étaient chez Ya'akov, et il ne savait pas toujours distinguer entre un homme et un ange.

Il étudiait beaucoup la Torah

Ne t'étonne pas de ce que le niveau de Ya'akov ait été plus grand que celui d'Avraham, car il a été dit par Yéchayah (Yéchayah 29, 22): «Voici ce que dit Hachem à la maison de Ya'akov, qui a racheté Avraham». Les Sages ont expliqué (Vayikra Rabba 36, 4) qu'Avraham lui-même n'avait été créé que par le mérite de Ya'akov. De

plus, ils ont dit (Zohar I 97a): «Notre père Ya'akov est le Trône de Gloire, ainsi qu'il est écrit (Vayikra 26, 42): «Je Me souviendrai de Mon alliance avec Ya'akov», le Saint béni soit-Il a conclu une alliance avec Ya'akov seul, plus qu'avec les autres Patriarches, Il l'a rendu un Trône de Gloire, outre le premier Trône». Donc la force de Ya'akov était plus grande que celle de ses ancêtres, et il a mérité quelque chose qu'eux n'ont pas mérité.

Si l'on demande: comment notre père Ya'akov est-il arrivé à ce niveau-là, d'arriver plus loin que les autres Patriarches? C'est parce qu'il a beaucoup étudié la Torah, comme l'ont dit nos Sages dans le Midrach (Tan'houma Vayichla'h 9): il sortait de la maison de Chem pour aller au beit hamidrach de Ever, et du beit hamidrach de Ever au beit hamidrach d'Avraham. Il est dit dans la Michna (Avot 6, 1): «Quiconque étudie la Torah mérite beaucoup de choses, elle le grandit et l'élève dans tous ses actes». Comme notre père Ya'akov se consacrait à l'étude de la Torah de façon désintéressée, il a mérité ce que ses pères n'avaient pas mérité.

Si l'on demande: dans ce cas, pourquoi Ya'akov, dont la force était grande en Torah, craignait-il Essav?

La réponse est: Ya'akov ne craignait pas qu'Essav lui fasse du mal, parce qu'il avait confiance en Hachem, et de plus, comme il utilisait des anges, il pouvait parfaitement se venger de lui, comme l'ont dit nos Maîtres (Béréchit Rabba 74, 10), que les anges ont frappé Essav et ses hommes toute la nuit, jusqu'à ce qu'il évoque le nom de Ya'akov, alors ils ont arrêté de le frapper.

Malgré tout, Ya'akov avait peur de lui, pas une peur de la mort, mais une peur de la faute, car il avait envoyé dire à Essav: Prends garde au fait que j'ai accompli toutes les mitsvot à un moment où j'étais chez Lavan, tu ne pourras pas m'atteindre parce que ma Torah me protège, et si tu ne crains pas ma Torah, je t'envoie des anges qui te frapperont, toi et tes hommes, et si tu ne crains ni une chose ni l'autre et que tu ne changes pas d'attitude, j'évoquerai le Nom de Hachem! Il lui a dit cela en allusion, «à mon seigneur Essav», il voulait dire en réalité le Nom de Hachem.

Quand Ya'akov a vu que ce méchant restait dans sa méchanceté, et venait à sa rencontre avec quatre cents hommes, sans craindre ni sa Torah ni ses mitsvot, ni les anges, ni le châtiment ni Hachem, il a tout de suite eu peur et a été pris d'une grande frayeur, parce que c'est l'habitude des tsaddikim, quand ils voient quelqu'un d'autre commettre une transgression, ils s'interrogent immédiatement sur leurs propres actions et disent: cela s'est certainement produit à cause de quelque chose que j'ai mal fait, car si j'avais fait extrêmement attention à tous mes actes, je n'aurais certainement pas vu cette personne commettre une faute.

Il y a une évocation de cela dans ce que disent les Sages dans la Guemara (Berakhot 4a): Ya'akov a eu très peur, il a dit: peut-être que la faute provoquera un malheur. Parce qu'il avait vu Essav commettre une faute, et après l'avoir mis en garde, que les anges l'aient frappé et qu'il ait évoqué le Nom de Hachem, il restait toujours sur ses positions, Ya'akov a immédiatement fait son examen de conscience et a voulu savoir pourquoi Hachem lui avait fait voir ce méchant qui méprisait la Torah et Hachem. Dans le même ordre d'idées, David craignait quand il voyait des méchants et disait (Téhilim 119, 53): «Un violent frisson m'avait saisi à cause des méchants qui abandonnent Ta loi.»

La coutume d'ériger une pierre tombale

«Ya'akov érigea une stèle sur sa tombe, c'est la pierre tombale de la tombe de Ra'hel jusqu'à ce jour» (Béréchit 35, 20).

Sur la coutume des bnei Israël depuis toujours de dresser une pierre tombale et de mettre une stèle à l'endroit où est enterré le défunt, on trouve une allusion dans la Guemara, dans le traité Moed Katan (5a) sur le fait que cela provient de la Torah: «S'il voit un ossement humain il construira une stèle par-dessus» (Yé'hezkel 39) – c'est une halakha qui a été donnée à Moché au Sināi, Yé'hezkel est venu et l'a appliquée.»

Le mot matseva (pierre tombale) vient de la notion de localiser (hitiatsvout) la tombe, elle met en valeur la tombe pour qu'on la voie et qu'on vienne prier pour l'élévation de l'âme du défunt, ou prier pour un vivant par le mérite du défunt qui est enterré là.

Dans les prophètes, nous trouvons que la pierre tombale s'appelle tsioun:

Dans le livre de Melakhim (II, 23) il est dit: «Quel est ce tsioun que je vois?», et dans Yé'hezkel (39, 15) il est dit: «S'il voit un ossement humain, il construira un tsioun par-dessus». Cela s'appelle tsioun parce que cela indique (metsayen) l'endroit de la tombe pour pouvoir éviter l'impureté.

Dans la Michna et la Guemara, la stèle s'appelle néfech, on construit un néfech sur une tombe (Chekalim 2, 5), «un néfech entièrement fermé» (Ohalot 7a), et autres exemples. Le nom néfech est à cause de l'âme (néfech) qui plane sur les lieux où repose le corps même une fois qu'ils sont séparés.

Pour l'honneur du néfech

Trois raisons ont été données pour la nécessité de poser une pierre tombale:

1) Indiquer l'endroit de l'impureté pour que les cohanim et ceux qui s'occupent des choses saintes ne se rendent pas impurs à cause de la tombe.

2) Connaître l'endroit de la tombe pour pouvoir aller y prier.

3. A cause de l'honneur dû à l'âme du défunt qui plane à cet endroit.

Du point de vue de la loi stricte, l'obligation de la pierre tombale est uniquement d'éviter l'impureté, et pour cela il suffit de simplement signaler l'endroit, et si la tombe est entourée de tombes, il est possible qu'il n'y ait pas d'obligation selon le din, mais en tous cas, le fils a le devoir de construire une pierre tombale pour ses parents et le mari pour sa femme, pour ne pas diminuer l'honneur dû au mort. Même si le défunt n'a pas du tout laissé d'argent, le fils doit construire une tombe et une pierre tombale pour son père.

On ne fait pas de pierre tombale pour les tsaddikim

Autrefois, on avait l'habitude de construire pour les grands du peuple des tombeaux magnifiques avec des galeries superbement décorées. Mais depuis que Rabban Gamliel a édicté à Yavné le décret de ne pas faire de différence dans les vêtements du mort entre les pauvres et les riches, et qu'il y a eu un autre décret de ne pas faire honte aux pauvres dans leur mort (voir Moed Katan 27a), et aussi que la situation économique de la communauté d'Israël a baissé, on a arrêté de creuser des galeries magnifiques et des monuments en souvenir. Rabbi Chimon ben Gamliel a dit «On ne fait pas de pierres tombales pour les tsaddikim, ce sont leurs paroles qui évoquent leur souvenir.»

Il y a diverses coutumes dans la façon de poser une pierre tombale. Dans certaines communautés, on met des pierres sur la tombe elle-même, en certains endroits on érige une stèle aux pieds du défunt, et dans la plupart des lieux on place la stèle à sa tête. A Jérusalem, la coutume est de placer la pierre horizontalement sur la tombe et non verticalement. De même, il y a différentes coutumes sur le moment de la pose de la pierre tombale, certains la placent à la fin des chiva, et certains ont la coutume de la placer le trentième jour. Celui qui veut étudier ces choses dans le détail consultera le livre «Guécher Ha'Haïm» du Rav Tikoutchansky, dans la septième partie de son ouvrage «Yalkout Yossef».

Tout ce que veulent les tsaddikim, c'est de louer le Nom de Hachem

«Et Tu as dit: Je te ferai véritablement du bien et Je placerai ta descendance comme le sable de la mer qui ne peut être compté tant il est nombreux» (Béréchit 32, 13)

Rabbi Tsvi Hirsch de Vadislow zatsal explique par une parabole l'étonnement que l'on éprouve devant les paroles de notre père Ya'akov, qui semble implorer pour lui-même et pour sa descendance, alors qu'il possédait la promesse explicite qu'il évoque dans sa prière, «Je te ferai véritablement du bien, et Je placerai ta descendance comme le sable de la mer qui ne peut être compté tant il est nombreux».

On sait que les enfants ont l'habitude de toujours demander: Donne-moi tel gâteau, tel bonbon, et ainsi de suite. Le fils d'un riche recevait ainsi toujours de son serviteur tout ce dont il avait besoin, avant même qu'il n'ait le temps d'ouvrir la bouche pour demander ce dont il avait envie.

Son père s'étonnait de ce que son enfant ne se conduise pas comme les autres, et pas non plus comme ses frères.

Il lui dit: «Mon fils, pourquoi est-ce que tu ne demandes rien, comme tes frères?»

Le fils répondit: «Mon père sait bien que depuis le jour où je suis devenu conscient, je me suis fixé pour loi de ne jamais dire des choses qui ne sont pas selon ta volonté. Et comme je suis sûr que notre serviteur distribue la nourriture en accord avec tes ordres et ta volonté, qui suis-je pour demander des choses que tu n'as pas ordonné que je reçoive, et qui sont certainement contraires à ta volonté?»

Le riche entendit les paroles de son fils et se réjouit en son cœur. Il ordonna immédiatement à son serviteur d'ajouter à sa nourriture des friandises, comme du beurre sur le pain, et par-dessus le beurre – du fromage.

Un jour, le serviteur lui donna de nouveau du pain beurré mais sans fromage. Le fils lui dit: «Où est mon fromage?» Le serviteur alla raconter au père que son fils avait changé.

Le père lui dit: «Qu'est-ce qu'il y a de différent aujourd'hui, pour que tous les jours tu ne demandes rien et maintenant tu te demandes pourquoi tu ne reçois pas de supplément?»

Le fils répondit: «Je n'ai pas voulu le fromage pour apaiser ma faim, mais à cause de ton honneur, puisque tu as dit qu'on m'ajoute du fromage sur le beurre, et quand il ne m'a pas donné le fromage, il a transgressé ta volonté, et je n'ai pas pu être d'accord avec cela...»

C'est le comportement des tsaddikim. Quand ils prient et demandent à Hachem, ce n'est pas pour eux-mêmes qu'ils demandent, car ils croient en la providence divine, mais ce qu'ils veulent c'est faire Sa volonté et louer Son Nom. C'est pourquoi même quand ils sont dans le malheur, ils ne prient pas pour eux-mêmes mais pour l'honneur de Hachem, afin qu'il ne soit pas profané.

C'est ce que dit Ya'akov: «Tu as dit: Je te ferai véritablement du bien et Je placerai ta descendance comme le sable de la mer qui ne peut être compté tant il est nombreux», c'est-à-dire que moi-même, je n'aurais aucune raison de demander, mais je demande pour Ton honneur, car Tu as dit que Tu me ferais du bien, et maintenant que mon frère Essav est sur le point de me tuer, Ta promesse ne va pas se réaliser, donc Ton Nom risquerait d'être profané.

C'est pourquoi je demande que Tu accomplisses Ta promesse envers moi.

À LA SOURCE

«J'ai habité avec Lavan et je me suis attardé jusqu'à maintenant» (32, 5)

Sur l'explication de Rachi, «et j'ai observé les 613 (tariag) mitsvot», le 'Hida objecte dans son livre «Pnei David»: comment Ya'akov pouvait-il observer les 613 mitsvot, il y a des mitsvot qu'il lui était impossible d'observer !

Voilà comment il l'explique: on peut dire que Ya'akov étudiait la Torah avec les lois qui concernent chaque mitsva, et cette étude est considérée comme une action, parce qu'il était prêt à les exécuter, mais il manquait la réalité, c'est pourquoi Ya'akov a dit: «J'ai observé les 613 mitsvot». C'est-à-dire que j'étais prêt à les faire quand l'occasion s'en présenterait. J'ai aussi appris leurs principes généraux et le détail de leurs lois ainsi que leur aspect caché, et cela m'est considéré comme si je les avais faites.

C'est ce que dit Ya'akov en allusion: «Voici ce qu'a dit ton serviteur Ya'akov» – il lui a suggéré en disant «j'ai habité avec Lavan»: et j'ai observé les 613 mitsvot.

«Il a pris ce qui lui venait sous la main comme cadeau pour son frère Essav (32, 14)

Comme Ya'akov voulait plaire à son frère en lui envoyant ce beau cadeau, il aurait été souhaitable qu'il choisisse le gros et le menu bétail et les chameaux dans ce qu'il avait de mieux, alors pourquoi a-t-il pris «ce qui lui venait sous la main»?

Le livre «Kehilat Yitz'hak» apporte une merveilleuse explication au nom de Rabbi Moché Chimon HaCohen de Vilna, d'après ce qu'avait écrit le «Darkei Moché»: «J'ai trouvé écrit au nom de Rabbi Yéhouda 'Hassid qu'il faut passer la main sur la bête pendant qu'elle est encore vivante, si elle s'incline sous la pression de la main, elle est certainement cachère, et sinon, tarèphe. On peut en prendre pour signe: «un cœur brisé et affaibli, D. ne le méprise pas.»

C'est ce que dit ici le verset, «ce qui lui venait sous la main», c'est-à-dire des bêtes qui sont restées sous sa main et ne se sont pas affaïssées quand Ya'akov a passé la main sur elles. Celles qui se sont affaïssées sous sa main, Ya'akov les a gardées pour lui-même, car c'était un signe qu'elles étaient cachères. Mais celles qui sont restées fermes sous sa main et ne se sont pas inclinées, il les a envoyées en cadeau à Essav.

«Il a pris ce qui lui venait sous la main comme cadeau pour son frère Essav» (32, 14)

La raison pour laquelle Ya'akov a envoyé à son frère Essav cet honorable cadeau: deux cents chèvres, vingt boucs etc., écrit le gaon Rabbi Ya'akov 'Haïm Sofer dans son livre «Yis'ma'h Israël», est que les quatre cents hommes avaient certainement été engagés par Essav, ou alors il leur avait dit: «Tuons Ya'akov, et ce que nous lui prendrons, nous le partagerons entre nous.»

Par conséquent, il ne serait pas de l'avantage d'Essav de faire la paix avec lui, parce qu'il devrait payer les quatre cents hommes, alors que s'il recevait un cadeau, il pourrait les payer, et cela rapprocherait la paix.

«Il dit: Je ne te renverrai pas avant que tu m'aies béni (32, 27)

C'est surprenant: pourquoi Ya'akov avait-il besoin de la bénédiction de l'ange tutélaire d'Essav?

Le livre «Guevourot Ya'akov» l'explique ainsi: quand la bénédiction vient d'un bon ange, il y a de nombreux accusateurs pour qu'elle ne s'applique pas. Mais quand elle vient d'un ange qui est lui-même mauvais et accusateur, comme l'ange tutélaire d'Essav, cette bénédiction s'applique sans aucune contestation ni accusation, parce qu'il n'y a pas qui accuser d'une bénédiction qui a été donnée par l'ange tutélaire d'Essav.

C'est pourquoi Ya'akov lui a demandé une bénédiction, une bénédiction totale sans aucun accusateur.

«Les jours d'Yitz'hak furent» (38, 28)

La raison pour laquelle le mot «'haïm» n'est pas évoqué à propos d'Yitz'hak comme à propos d'Avraham et de Ya'akov, ou encore de Yossef pour qui il est dit «Yossef vécut», est expliquée par le saint «Or Ha'Haïm»:

Il se peut qu'à partir du jour où Yitz'hak est né jusqu'à la akéda, il n'avait pas d'épouse, et les Sages ont dit (Kohélet Rabba 9): «Celui qui demeure sans épouse n'a pas de vie». Et à partir de la akéda, le Midrach dit que ses yeux ont commencé à s'assombrir, c'est pourquoi le mot 'haïm n'est pas évoqué pour lui.

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH

Extrait de l'enseignement du gaon et tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Pour qu'il n'accuse pas les bnei Israël

«Il dit: Renvoie-moi car l'aube est montée» (32, 26)

Les Sages ont expliqué ('Houlin 91b): Il lui a dit: Est-ce que tu es un voleur? Ou est-ce que tu es un joueur? Pour avoir peur de l'aube? Il lui a répondu: je suis un ange, et depuis le jour où j'ai été créé, mon heure de dire la chira n'était pas arrivée jusqu'à présent.

C'est surprenant. Habituellement, celui qui attend toute sa vie de voir le roi et n'y réussit pas, si tout à coup les serviteurs du roi viennent lui dire: «Demain, le roi va venir chez toi», que fait-il? Il prend une plume et du papier et prépare son discours, pour que lorsque le roi viendra il sache parfaitement quoi dire et comment le dire. Est-ce qu'il s'en va loin de chez lui, en se disant: «Le roi n'est pas encore venu?» Il est possible qu'il rencontre en chemin des brigands ou des bêtes sauvages !

C'est ce qu'a fait l'ange tutélaire d'Essav. Il savait qu'il ne pouvait dire chira que ce jour-là, par conséquent pourquoi est-il descendu pour lutter contre Ya'akov?

On apprend de là toute l'étendue de la bonté du Saint béni soit-Il. Depuis le jour de la création du monde, Hachem savait que l'ange tutélaire d'Essav devait dire chira devant Lui uniquement ce jour-là, et ce jour-là même Il l'a fait descendre sur terre pour lutter contre Ya'akov, afin qu'il n'ait pas le temps de réfléchir avant de dire chira ni d'accuser les bnei Israël.

En effet, s'il avait eu le temps de se préparer, il aurait peut-être accusé Israël, mais comme il est descendu et qu'on lui a enlevé le loisir, il ne pouvait plus rien dire, parce qu'il n'avait pas sa prière bien en bouche, n'ayant pas eu le temps de la préparer avant, et il n'a pu dire que la chira

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

LE « MAGUID HAYEROUCHALMI » RABBI CHABTAÏ YUDALEVITZ ZATSAL

Rabbi Chabtaï Youdalevitz zatsal, le Maguid HaYérouchalmi, comme beaucoup de gens l'appelaient, était un homme aux multiples talents. Il était extraordinairement compétent dans tous les domaines de la Torah, et il y mêlait sa façon de servir Hachem par le contact avec le public et l'enthousiasme qu'il éveillait pour la Torah dans toutes les couches de la population. Sa grande bibliothèque comprenait des milliers de livres, et il a témoigné sur lui-même: «Je ne fixe pas un endroit dans ma bibliothèque pour un nouveau livre avant de l'avoir entièrement parcouru !» Il était très compétent dans tous les domaines de la Torah, et en particulier dans les midrachim. Il avait également des connaissances en kabbala, on trouve dans sa bibliothèque plus de deux cents livres de kabbala, et tous, comme nous l'avons dit, utilisés. Il reliait avec amour les revues et les brochures et les plaçait dans sa bibliothèque.

Il avait disponibles les milliers d'explications et de commentaires qu'il avait donnés, et dans sa grande humilité il ne les avait jamais publiés, il avait consacré l'essentiel de sa vie à travailler avec le grand public et à transmettre la Torah au peuple d'Israël.

La voix de Rabbi Chabtaï Yudalevitz a résonné dans les rues de la ville pendant des dizaines d'années. L'intéressant, c'est qu'il ne préparait pas ses discours, ils étaient donnés avec spontanéité d'un cœur vibrant, sa voix fascinante envoûtait tous les auditeurs et leur transmettait la connaissance et la crainte de Hachem. En cas de besoin, il s'échappait de lui une voix puissante, une voix qui menait la guerre pour Hachem ! Rabbi Chabtaï commençait dans un registre bas, avec des plaisanteries. Il préparait le cœur des auditeurs, et quand il sentait le moment venu, sa voix s'élevait en un cri...

De cette voix vibrante s'échappaient de nombreuses résonances, dont la plus frappante était la générosité. La hauteur des décibels ne pouvait pas éteindre l'amour qui se dégageait de ses paroles, «Je ne suis pas capable d'entendre un enfant pleurer», disait-il sur lui-même, et sa famille témoigne que plus d'une fois, des petites choses l'émouvaient et lui faisaient monter les larmes aux yeux.

«Un jour sont arrivés des touristes américains, raconte Rabbi Chabtaï, à Méa Chéarim à Ticha BeAv. Ils se sont étonnés de ce que tout le monde pleurait. On leur a raconté que le Temple avait été détruit. «Et ces idiots n'avaient pas une assurance?» protestèrent les touristes. «Non», fut la réponse. «Alors il y a vraiment de quoi pleurer», terminèrent les touristes.» Alors s'éleva la voix de Rabbi Chabtaï: «Ne soyez pas comme un cheval, comme un mulet qui ne comprend pas !» Il ne parlait pas du tout des «touristes américains», mais il parlait bel et bien du petit «touriste américain» qui se cache dans notre cœur. Où est la véritable douleur sur la destruction du Temple?

Il ne demandait jamais à être payé pour ses discours, pas même les frais de transport. Un jour, quelqu'un lui téléphona pour l'inviter à parler dans un mochav lointain. Il prit l'autobus qui le conduisit jusqu'à la route principale, à proximité du mochav, de là il fallait aller à pied. L'effort était grand pour lui, mais il arriva sur place et donna un discours puissant dans la synagogue locale. Quand il termina son sermon, personne ne vint lui dire «c'est moi qui ai invité le Rav», plus encore: personne du mochav ne proposa de le raccompagner jusqu'à la station d'autobus. Il rentra chez lui exactement comme il était venu.

La victoire de la mezouza

Rabbi Chabtaï était très malin. Une grande partie de sa perspicacité et de son brio devinrent du domaine public, jusqu'à ce qu'on ne sache plus très bien d'où venaient ces perles. Un grand Rav de Tsefat lui demanda d'apaiser une dispute qui avait éclaté à l'intérieur

d'un couple. Il s'agissait d'une femme qui était revenue au judaïsme alors que son mari n'avait pas encore fait cette démarche. Ils avaient décidé d'essayer de continuer à vivre ensemble. Une dispute éclata entre eux à propos de la fixation d'une mezouza. Le mari estimait que cela «enlaidissait» la maison, et ne voulait pas céder. Rabbi Chabtaï s'adressa au mari et lui expliqua qu'il n'avait pas besoin de se plier à tous les désirs de sa femme, mais il serait humain de sa part d'accepter au moins un «compromis». Que proposait-il? demanda le mari. Rabbi Chabtaï lui expliqua: «Du côté droit de la porte il y aura une mezouza, du côté gauche il n'y en aura pas !» Le mari fêta sa victoire partielle et la mezouza fut fixée à la satisfaction de tous...

Face au chien déchaîné

Les vendredis soirs, il sortait avec d'autres personnes pour encourager les commerçants à fermer leur boutique avant la tombée de la nuit. Des personnages importants faisaient partie de ce groupe, qui avait été fondé par Rabbi Dov Soloveitchik zatsoukal. En général, ceux qui mettaient en garde pour le Chabat réussissaient, jusqu'à ce qu'un jour quelqu'un se lève contre eux, un coiffeur qui refusait de fermer sa boutique et incita les autres boutiquiers à la révolte. Ils savaient que s'ils cédaient au coiffeur, ils allaient perdre leur influence, cet Amalécite menaçait de «refroidir la baignoire» ! Ainsi de semaine en semaine, les avrekhim continuèrent à se tenir devant la boutique.

Un vendredi, le coiffeur décida de se débarrasser une fois pour toutes du «gêneur», il lança contre les avrekhim un chien dangereux et se tint en souriant à l'entrée de la boutique. Quelques avrekhim s'enfuirent, mais Rabbi Chabtaï ordonna à l'un d'entre eux (Rabbi Avraham Kaufmann) de rester avec lui. Quand le chien s'approcha, Rabbi Chabtaï l'attrapa par les mâchoires et le déchira en morceaux ! Rabbi Chabtaï a raconté qu'ensuite, une partie des boutiquiers l'avait qualifié de «héros», et une autre partie l'appelait «le fou», quoi qu'il en soit les boutiques étaient fermées.

Même ce vendredi-là, le coiffeur ne ferma pas sa boutique, il s'échappa longtemps avant d'avoir le temps de le faire. Des témoins oculaires ont raconté que des clients rasés à moitié ou au tiers s'étaient enfuis de la boutique...

Qu'est-ce que c'est qu'une «fente»?

Il a raconté à l'un de ses proches l'histoire suivante:

Un jour, on l'avait invité à parler dans une synagogue du quartier de Ramot à Jérusalem. Il arriva sur les lieux et fit un beau discours sur le sujet de la cacherout des aliments, en commençant par le verset «et le porc parce qu'il a le sabot fendu, il est impur pour vous», et de là il continua, comme à son habitude, par des commentaires et des histoires. Après le cours, le gabaï s'adressa à lui avec étonnement: «Pourquoi avez-vous parlé de ce sujet, est-ce que les avrekhim ici sont suspects de manger des aliments interdits?» Rabbi Chabtaï répondit avec innocence: «C'est vous qui m'avez demandé de parler de cela !»

Il s'avéra que le gabaï lui avait demandé de renforcer le public dans le sujet de la pudeur, et de s'élever contre la «fente» qui s'était répandue chez les femmes des avrekhim. Il avait exprimé sa demande par une allusion avec les mots du verset «le sabot fendu», mais Rabbi Chabtaï ne connaissait même pas l'existence de ce phénomène et avait compris ce que lui avait dit le gabaï au pied de la lettre... Après être rentré chez lui, Rabbi Chabtaï demanda à sa famille avec étonnement: «Vous avez entendu parler de quelque chose qui s'appelle la fente?»